

Sigmund Freud et Romain Rolland :

L'animal terrestre et son grand ami océanique

par David James Fisher*

Extrait

Le texte, dont nous reproduisons ci-dessous un extrait, est paru en janvier 1977, en français, dans Topique : Revue Freudienne. Ce texte est lui-même un des chapitres de l'ouvrage de David James Fisher (édité en 1991 aux Editions Transaction Publishers, New Brunswick USA) : Cultural theory and psychoanalytic tradition. (Ouvrage disponible)

... Stimulé par sa visite à Freud, Rolland réunit ses pensées sur la psychanalyse dans une œuvre autobiographique de publication posthume *Le Voyage intérieur* (1959). Il admire à la fois chez Freud l'homme et la valeur historique de ses découvertes ouvrant de nouvelles voies. Mais Rolland est en désaccord avec l'approche psychanalytique génétique, l'accent mis sur les origines œdipiennes des névroses et la sexualité infantile. Tout en disqualifiant le rôle déterminant des sentiments œdipiens dans sa propre vie, il insiste sur les problèmes de générations, les frontières qui séparent les jeunes de leurs aînés. L'adolescence joue un rôle plus formateur que la prime enfance dans le développement de la maturité psychique. A partir de 16 à 20 ans le jeune adulte expérimente avec une rare intensité la conscience de soi, il apprend à rêver, à agir, à être passionné et indépendant¹

« ... Je dois très clairement porter témoignage contre la cosmogonie freudienne de l'Eros et de l'enfant qui rêve... J'ai le plus grand respect pour la personne de Freud que j'ai connu, et j'honore l'intrépidité du pilote qui, à l'égal de ses grands ancêtres Phéniciens, s'aventura le premier dans la circumnavigation du continent noir de l'esprit. Ce que ses yeux ont vu, il l'a dit ; il a aussi disposé, dessiné, distingué les récits fous, à moitié vrais, à moitié légendaires de caravanes d'âmes tournant sur leur orbite, contés à ce grand confesseur... Mais je le déclare avec une calme certitude : ce continent noir décrit par lui n'est pas le mien. Je suis d'un autre peuple. Dans la coque de sa mémoire ma race charrie à travers les âges les échos d'autres voix, les aboiements d'autres monstres et les chants d'autres dieux². »

En bas de page de ces commentaires Rolland écrit une note rendant claire leur rédaction « en 1924 peu après [sa] visite à Freud et le début de [leurs] relations amicales, dix ans avant la mobilisation de masse des idéologies nazies contre lui...³ ».

Dans l'appendice au *Voyage intérieur* Rolland révèle qu'il a d'abord trouvé un exemplaire de *l'Interprétation des Rêves* à Zurich, peu après sa seconde édition parue en 1909⁴. Rolland établit une analogie entre les œuvres de Freud et celles d'Arnold Schonberg ; ces génies créateurs ont entièrement tracé de « nouvelles routes » dans leur champ respectif. Le monde a pu croire de façon erronée que les brèches par eux ouvertes dataient de l'après-guerre et non du début du siècle, ce qui tend à

prouver à quel point d'avancée se sont trouvés ces courageux « précurseurs » et « navigateurs ». Rolland a reconnu la force des découvertes de Freud en 1909, ayant vu en lui comme un pèlerin fondateur. C'est par la musique que Rolland explore les recessus les plus obscurs de son propre inconscient : « seul, sans guide, poussé en avant par le démon de la musique — mon maître et moi-même⁵ ».

Freud à l'esprit, Rolland fait des conjonctures sur un certain nombre de conflits personnels dans plusieurs brefs passages du même texte ; il intitule ces fragments « Chapitre des principales confessions psychanalytiques ». Il suppose qu'un équilibre psychologique des structures de l'esprit est à portée, même si le balancier peut facilement basculer. Dans sa propre psyché, il découvre un mécanisme auto-régulateur en partie involontaire. Il y fait référence comme à un mécanisme « d'autodéfense » ou « d'autocorrection ». Selon Rolland, celui-ci fonctionne par détournement et retournement, souvent violent, de fonctions opposées de l'esprit. Les excès « monstrueux » et « normaux » de son tempérament sont par exemple contenus par une activité consciente, et spécifiquement, les devoirs qu'elle impose par le biais du travail et de la discipline morale. Les « manques » sont de même ainsi compensés. Rolland est convaincu qu'en lui le mouvement vers l'équilibre s'écoule suivant plusieurs directions et non simplement de la conscience exerçant contrôle sur l'inconscient. Néanmoins, il comprend que les antagonismes qui divisent l'homme peuvent exploser à tout moment, que le refoulement des besoins pulsionnels peut submerger la psyché. L'équilibre est au mieux précaire :

« Mais le danger est que la violence de ces secousses contraires ne détruise l'organisme ou que l'autodéfense, en dépassant ses limites, ne soit un pire danger que ce qu'elle tente d'écartier. (C'est le cas en ce qui me concerne, et une des raisons de ma torturante insomnie.)⁶ »

*
* *

Stefan Zweig continue à faire l'intermédiaire entre Rolland et Freud. Porteur des nouvelles de leurs activités respectives, il rappelle à chacun les dates anniversaires et les prie instamment de garder le contact épistolaire.

Fervent de culture française, Zweig contribue à la

traduction et à la diffusion des œuvres de Rolland en Europe Centrale pendant et après la Première Guerre mondiale⁷. En l'honneur du 60ème anniversaire de Rolland en 1926, Zweig contribue avec Georges Duhamel, alors jeune romancier et Maxime Gorki à un *Festschrift* international. Des collaborateurs allemands tels qu'Herman Hesse, Albert Einstein et Freud apporteront leur tribut dans un livre collectif intitulé *Liber Amicorum Romain Rolland*⁸.

La contribution de Freud à l'anniversaire de Rolland prend la forme d'une lettre ouverte datée du 29 janvier 1926. Il loue « l'homme inoubliable » pour son élévation d'esprit et ses œuvres créatrices. Freud y déclare que, bien qu'attaché lui-même à « l'amour de l'humanité », il l'est « pour des raisons prosaïques, économiques » ayant pour fondement les prémisses psychanalytiques et non la « sentimentalité » ou « l'idéalisme ». Il réitère son inquiétude quant aux inévitables contradictions entre individu et société, l'enjeu de ce conflit étant la préservation de l'espèce humaine. Pour soulager les tensions engendrées entre « nos dispositions pulsionnelles et le monde qui nous entoure », les pulsions non destructrices de l'homme comptent autant que le progrès scientifique et technologique. Faisant allusion à leur rencontre de mai 1924, Freud exprime sa surprise « de voir qu'[il] estime à si haut prix la force et l'énergie alors qu'[il] incarne [lui-même] une telle force de volonté ». La réalité de l'homme Rolland entre en conflit avec l'image de l'artiste tel que Freud se le représente : indiscipliné, passif, cédant à sa fantaisie, incapable de lutte soutenue. Freud considère les années « de peines et de souffrances » vécues par Rolland comme « un apostolat de l'amour des hommes » et souhaite que « la prochaine décennie ne lui apporte que des satisfactions ». Il signe de son nom et ajoute *aetat* 70 [âgé de 70] faisant en conclusion intrusivement ressortir son grand âge et peut-être l'imminence de sa mort⁹.

Ayant reconnu que Freud tire d'énormes satisfactions de son travail intellectuel, Rolland, dans les vœux qu'il lui adresse à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, souhaite à son « ami » longue vie et santé qui lui permette de poursuivre son œuvre de lumière, « Puisse la lumière de votre esprit percer encore longtemps la nuit de la vie¹⁰. »

Zweig informe Rolland des événements marquant les « jours de célébration » (c'est ainsi que Freud qualifie ses fêtes d'anniversaire), dans une lettre datée du 21 mai 1926. Il y mentionne que le monde officiel a « ostensiblement » ignoré le 70ème anniversaire de Freud ; l'Université de Vienne, le Ministre de l'Education, la Société médicale, le monde de la « grande littérature » a omis toute référence à sa vie et à son œuvre. Pour consoler Freud « qui ne vivra pas longtemps », Zweig continue à soutenir sa candidature au Prix Nobel¹¹. Freud corrobore les observations de Zweig dans une lettre adressée à Marie Bonaparte un peu plus tôt le même mois. Il y mentionne la lettre de Rolland comme particulièrement agréable : « Parmi les félicitations écrites, celles qui m'ont fait le plus plaisir sont venues d'Einstein, de Brandès, de Romain Rolland et d'Yvette Guilbert. » Cependant l'estimation générale de Freud concernant cette célébration est désenchantée et pénétrante ; ce qu'il y dit peut se rapporter à l'appréciation dont Rolland qualifie ses découvertes. Freud réalise que ses théories se sont vues acceptées à contre cœur, et que même ceux qui reconnaissent ses écrits ont rejeté le fondement et la pratique de la psychanalyse : « *Impression générale : le monde a conçu un certain respect pour mes travaux, mais jusqu'ici l'analyse n'a été admise que par les analystes*¹². »

Freud remercie Rolland de s'être souvenu de son anniversaire dans une lettre adressée à son « ami » le 13 mai 1926. Elle débute et se termine sur une note personnelle de flatterie et de tendresse :

« Vos quelques lignes comptent parmi les choses les plus précieuses que ces derniers jours m'ont apportées. Laissez-moi vous remercier de ce que vous m'exprimez et de la manière dont vous le faites... »

Mais lorsque des hommes que j'ai toujours aimés de loin, comme vous, manifestent de l'amitié à mon égard, une de mes ambitions se trouve comblée. Je m'en réjouis sans chercher à savoir si je la mérite ; je la savoure comme un cadeau. Vous êtes de ceux qui savent faire des présents¹³. »...

janvier 1977

1. R. Rolland, *Le voyage intérieur. Songe d'une vie*. Paris, 1959. p. 112-113.

2. *Ibid.*, p. 112..

3. *Ibid.*, p. 112, n. 1.

4. Le langage de Rolland reflète ici celui de Freud dans la seconde préface à *L'Interprétation des Rêves*, S.E. IV, pp. XXV.

5. *Le voyage intérieur*, p. 314.

6. *Ibid.*, pp. 318-319.

7. Voir D. Nedeljkovic, *R. Rolland et St. Zweig*, Paris, 1970 et R. Dumont. *St. Zweig et la France*, Paris, 1967, p. 121-242. Consulter aussi de R. Rolland, « Préface » dans *Amok ou la Malaisie* de St. Zweig, Paris, 1927, p. 5-12. Rolland mentionne l'amitié de Freud avec Zweig page 8.

8. « Lettre de St. Zweig à Rolland, 23 octobre 1925 » (ARR). Dans sa lettre à Rolland du 30 décembre 1925, Zweig discutait de ses efforts pour obtenir le prix Nobel pour Freud. Le soixante dixième anniversaire de S. Freud est mentionné dans la lettre de Zweig à Rolland du 25-4-26 (ARR).

9. « Lettres de Freud à Rolland, 29-1-1926 », *Lettres de Freud*. p. 365. Initialement publiée dans *Liber Amicorum Romain Rolland*, Zurich, 1926, éd. Maxime Gorki, Georges Duhamel et Stefan Zweig, p. 152.

10. « Lettre de Rolland à Freud, 6 mai 1926 » (ARR).

11. « Lettre de Stefan Zweig à Rolland », 21 mai 1926 (ARR).

12. « Lettre de Freud à Marie Bonaparte, 10 mai 1926 », *Lettres de Freud*, p. 369-370.

13. « Lettre de Freud à Rolland, 13 mai 1926 », *Ibid.*, p. 371.

* **David James Fisher** est professeur au département de psychiatrie de l'Ecole de médecine de l'Université de Californie de Los Angeles; il est membre de la New Center for Psychoanalysis et de l'Institute of Contemporary Psychoanalysis de Los Angeles.

Concernant Romain Rolland, il est auteur de l'ouvrage : *Romain Rolland and the politics of intellectual engagement*. Cet ouvrage a été édité en 2004 aux Editions Transaction Publishers. Une édition de poche est également disponible.